**Et voici au bout de ce petit matin…**

Et voici au bout de ce petit matin ma prière virile

Que je n’entende ni les rires ni les cris, les yeux fixés

Sur cette ville que je prophétise, belle,

Donnez-moi la foi sauvage du sorcier

Donnez à mes mains puissance de modeler

Donnez à mon âme la trempe de l’épée

Je ne me dérobe point. Faites de ma tête une tête de proue

Et de moi-même, mon cœur, ne faites ni un père, ni un frère, ni un fils, mais le père, mais le frère, mais le fils, ni un mari, mais l’amant de cet unique peuple.

Faites-moi rebelle à toute vanité, mais docile à son génie

Comme le poing à l’allongée du bras !

Faites-moi commissaire de son sang

Faites-moi dépositaire de son ressentiment

Faites de moi un homme de terminaison

Faites de moi un homme d’initiation

Faites de moi un homme de recueillement

Mais faites aussi de moi un homme d’ensemencement

Faites de moi l’exécuteur de ces œuvres hautes

Voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme-

Mais les faisant, mon cœur, préservez-moi de toute haine

Ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n’ai que haine

Car pour me cantonner en cette unique race vous savez pourtant mon amour tyrannique

Vous savez que ce n’est point par haine des autres races

Que je m’exige bêcheur de cette unique race

Que ce que je veux

C’est pour la faim universelle

Pour la soif universelle

La sommer libre enfin

De produire de son intimité close

La succulence des fruits.

 **Aimé CESAIRE,**

**Cahier d’un retour au pays natal, 1939**